En bref

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1080

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dossier drogue

(*ag*) Le numéro 4 de la *NZZ-Folio* (avril 1992) est consacré à la politique de la drogue.
Alors qu'en Suisse romande on imagine que les opinions sur ce sujet correspondent à des conceptions politiques: fermeté des conservateurs, ouverture des réformistes, la Suisse allemande casse ce schéma traditionnel. La *NZZ* dresse notamment un bilan sévère et négatif de la prohibition en Suisse.
La qualité documentaire du cahier est digne d'être soulignée: par exemple, le compte-rendu de l'expérience anglaise, qui n'est pas limitée à Liverpool, de fourniture de drogue sous contrôle médical.
Enfin, à retenir, l'interview exclusive de l'économiste libéral et monétariste Milton Friedman, qui est le maître à penser de plusieurs hommes politiques suisses, comme le conseiller d'Etat Philippe Pidoux, qui, dans la même *NZZ*, fit il y a un an l'éloge et l'illustration d'une politique dure.
Milton Friedman, depuis vingt ans, mène un combat abolitionniste: par souci d'efficacité et par éthique. En libéral cohérent, il estime qu'un individu adulte, tant qu'il ne nuit pas à autrui, peut décider de son sort, quelles que soient les conséquences sur sa vie et sa santé. En libéral encore, il estime que la prohibition, comme l'a prouvé celle de l'alcool aux Etats-Unis, est d'un coût social trop élevé: prix de marché noir avec des marges inouïes, développement du gangstérisme, marginalisation des individus, etc. Il refuse même la solution de fourniture de drogue sous contrôle médical; il prône la vente totalement libre comme celle de l'alcool ou du tabac. La logique libérale poussée jusqu'au bout. A lire. ■

Simple question de culture

(*jg*) La publicité est toujours un miroir, plus ou moins déformant, de l'esprit du temps et de la perception du monde. Un grand centre commercial lausannois, voué jusqu'ici à la consommation populaire, cherche à améliorer son image et publie en ce moment des annonces pleine page dans la presse locale.
On y voit un très jeune cadre, genre *yuppie* années quatre-vingt portant un costume étriqué — c'est déjà mal parti —, tenant une mallette en cuir et un exemplaire du *Wall Street Journal* — autant dire la ringardise absolue, quand on sait que l'on se doit d'arborer une serviette molle, si possible élimée, en lisant d'un air détaché le *Financial Times*. Mais passons, les habitués du dit centre commercial ne fréquentent pas forcément les Intercity en première classe ou les salles d'attente des aéroports. Le texte pose cette intéressante question: c'est quoi la culture ? La réponse est intéressante aussi: vous êtes cultivé si vous achetez un camescope et un aquarium qualifié de *bio-système hyper écolo*. Un T-shirt à l'effigie de Michael Jackson complète votre look cultivé, surtout si vous lisez le dernier livre de Sulitzer. Par contre la culture implique que vous ignoriez l'orthographe des noms des joueurs de tennis. Vous devez en effet porter les mêmes chaussures qu'un dénommé O'Connors dont j'imagine après mûre réflexion qu'il s'agit de Jimmy Connors ! Soyons francs, il est aussi question dans le texte du premier livre de Marcel Proust.
Bon, il ne s'agit pas d'être élitaire ni de dénigrer la culture populaire. Mais ce qui apparaît clairement, c'est la domination absolue de l'image: on la fabrique avec le camescope, on contemple un aquarium, on est regardé avec l'effigie de Bambi ou les tennis à la mode. Marcel Proust est là au fond comme alibi, ultime repère signalant que la culture ne se réduit pas à l'univers des séries télévisées. ■

Genève, capitale des minorités

(*cfp*) Se souvient-on, à Genève, du Bureau central des minorités qui existait aux temps de la SDN et des Congrès des nationalités qui y furent organisés à plusieurs reprises ?
Dans la *Voix des Peuples*, publiée de 1934 à 1946, on retrouve des informations qui anticipent la décomposition actuelle de l'est de l'Europe. On y trouve aussi les premiers balbutiements d'une question kurde avec cette remarque: *«Les Kurdes de 1938 rappellent étrangement les Polonais de 1830. Leur "libération" n'est certes pas pour demain. Ils auront sans doute beaucoup à souffrir et aussi à apprendre, car, à part se battre, ils ne savent peut-être pas beaucoup de choses... »*
C'est l'Europe qui occupe avant tout les rédacteurs, mais on commence à voir au-delà. Par exemple, dans un article qui signale la parution d'un *Bulletin des minorités nationales en France*, l'auteur, un ancien ministre-résident de France, écrit: *«Tel est le domaine "allogène" de la France proprement dite, sans parler des "indigènes" de ses colonies.»*
La Suisse n'est pas oubliée. Le numéro de la *Voix des Peuples* du 15 août 1941 a été entièrement consacré à notre pays, à l'occasion du 650e anniversaire de la Confédération, et auparavant, en 1937, F.Gg. expliquait pourquoi il était *«un minoritaire content de son sort»*. On se demande ce qu'il aurait écrit dix ans plus tard.
Combien de documents dorment dans les archives, qui nous permettraient de remonter à l'origine de faits qui nous paraissent si surprenants parce que nous ne les voyons que dans leur soudaineté ? ■

EN BREF

Consigne donnée par le brigadier Peter Mühlheim au personnel de l'Intendance fédérale du matériel de guerre: «Désormais, pas plus qu'il ne faut et aussi bien que nécessaire !» Cette consigne est précédée de la remarque «L'heure est venue de serrer la ceinture !»

Un récent exemple de la manière dont le conseiller d'Etat zougois Hanspeter Uster liquide humainement les requêtes des administrés. A une manifestation culturelle, l'un des participants se plaint d'avoir dû payer une amende de 30 francs pour avoir mal parqué son véhicule. Il aurait dû être averti, estime-t-il. Uster sort un billet de 50 francs, lui demande 20 francs en retour et lui dit tout simplement, prenez ces 30 francs et considérez-vous comme averti. L'élection d'un homme issu de l'extrême gauche marxiste réserve des surprises à l'*establishment*.

La section socialiste du 5e arrondissement de Zurich a lancé une campagne d'affichage à Zurich en faveur de la remise contrôlée d'héroïne aux toxicomanes. Les 150 affiches de format mondial correspondent à un budget de 13 000 francs.